

<http://ugtg.org/spip.php?article1151>



Une flammèche obstinée a embrasé la Guadeloupe - Par F. Ruffin

- Dossier spécial LKP - Parti-pris-&-cris... -



Date de mise en lignedimanche 1er novembre 2009

Copyright © UGTG.org - Tous droits réservés

Même si le bras de fer n'est pas terminé aux Antilles, le contraste est saisissant. Au début de l'année 2009, défilés massifs et conflits sociaux se succèdent en France métropolitaine ; dépourvue de dynamique, la mobilisation s'effiloche. Au même moment, à 6 700 kilomètres de distance, une grève générale contre la vie chère embrase la Guadeloupe. Peu sensibles aux chimères de l'activisme médiatique, les animateurs du Liyannaj kont pwofitasyon (LKP) vont récolter les fruits d'un travail militant opiniâtre, d'une volonté d'unité et de la conviction qu'un solide rapport de forces ne nuit jamais à la négociation...

Par François Ruffin [1]

Sa fillette sur les genoux, M. Olivier Méri parle de « lutte de classes » et d'« action de masse », du sorbet à la goyave plein la bouche. Des termes périmés, en métropole. Pas ici, au bord de la mangrove à€” le marais côtier planté de palétuviers. Pas aujourd'hui, en ce samedi d'août où les pompiers de l'aéroport fêtent leur victoire. Un « midi-minuit », douze heures de zouk à fond et de plats maison (gratin de christophines à€” sorte de courgettes à€”, riz forcément créole, mangues à volonté) pour récompenser [six mois de grève](#) en continu à€” avec occupation de la chambre de commerce et d'industrie (CCI), recours au tribunal administratif, médiation du préfet.

« On est parti de presque rien, hein, au départ ? » M. Méri se tourne vers son « mentor » Eddy Damas, salarié de France Télécom et cadre de l'Union générale des travailleurs de Guadeloupe (UGTG), qui fume une cigarette en retrait : « En 2006, le conseil syndical de l'UGTG m'a donné l'ordre de relancer [l'union locale des entreprises de l'aéroport](#). C'était un point stratégique, et pourtant en sommeil. Nous n'avions alors qu'un seul syndiqué parmi les pompiers. A force de réunions, d'enquêtes, de tractage, nous en avons aujourd'hui dix-sept sur trente-deux...

▶ C'est si important, pour vous, le tractage ?

▶ Essentiel. Quand tu distribues un papier, l'article compte à peine. C'est grâce à la poignée de main, grâce à l'échange autour que l'on persuade lentement, que nos idées se distillent dans le corps social. Et surtout, quand tu diffuses avec ton tee-shirt de l'UGTG, c'est un bon thermomètre. Tu prends la température, et parfois tu sens que les gens sont chauds. »

Tandis qu'on sirote un « chocolat martiniquais », M. Méri s'avance vers la piste de danse. « Un-deux, un-deux. » Sa serviette de bain autour du cou, il teste le micro. « Semblez, camarades, semblez. » La musique s'interrompt dans la nuit, les spots fluo aussi, et les « camarades », plus leurs femmes, plus leurs enfants, se « rassemblent ». Devant un écran improvisé, le jeune délégué de l'UGTG commente les photographies : « Nous étions tous (...) »

Retrouvez la version intégrale de cet article dans Le Monde diplomatique actuellement en kiosques.

(Avec pour illustrations des tableaux du peintre [Antoine NABAJOTH](#))

Source : [Le Monde Diplomatique](#) - Novembre 2009

[1] François Ruffin

Auteur de Quartier nord, Fayard, 2006, et rédacteur du journal [Fakir](#) (Amiens).